

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Inventaire des mégalithes de la France, n° 3, Loir-et-Cher (Editions du C.N.R.S. 1974).

L'équipement culturel du Loir-et-Cher s'enrichit d'un très beau volume dont les rédacteurs sont bien connus des milieux savants blésois. Il n'était pas aisé de rassembler et de publier la description et l'étude d'une centaine de monuments mégalithiques à destinations diverses, qui subsistent sur le terroir de Loir-et-Cher. C'est ce qui vient d'être accompli à la perfection par deux infatigables chercheurs blésois, qui se sont entourés des collaborations nécessaires pour mener à bien l'analyse et la synthèse de cette riche collection. Cet **inventaire des mégalithes de la France** porte le n° 3 (après des inventaires similaires réalisés en Indre-et-Loire et en Maine-et-Loire).

C'est un supplément à Gallia-Préhistoire, publications éditées par le CNRS sous la direction de mon collègue M. Leroi-Gourhan. Cette collection sans concession exige de ceux qui y collaborent des connaissances de haute spécialisation, qui transparaissent dans les divers compartiments de ce volume. Le docteur Allain, directeur des antiquités préhistoriques de la région Centre, a facilité la tâche des auteurs et le Conseil général de Loir-et-Cher en a encouragé la publication. On connaissait déjà les multiples publications de MM. Despriée et Leymarios sur les questions préhistoriques de la région : on leur doit maintenant cette bible des mégalithes qui sera pour beaucoup une découverte. M. Despriée et Leymarios ont recouru aux soins avertis de M. J.-M. Lorain pour la partie géologique de l'étude et de M. J. Cartraud pour sa partie folklorique (Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 15, quai Anatole-France, Paris, 7^e, illustré de 150 figures et 20 planches photographiques).

Exactement 42 dolmens, 25 menhirs et 22 polissoirs se trouvent répartis sur le Loir-et-Cher, non pas d'une manière quelconque, mais selon des lignes d'implantation que font saisir les multiples graphiques enrichissant l'ouvrage : la ligne du Loir, la ligne de l'Aigre, la ligne de la Cisse, la ligne du Cher. Les plus fortes concentrations se situent autour de Tripleville, de Morée-Fréteval, de Villerable, autour de Landes-Averdon, autour de Pontlevoy-Thésée. On a identifié soit par recours à l'histoire, soit par fouilles récentes, des sépultures soit sous dalles, soit à chambres de formes diverses, soit polygonaux, soit circulaires. On y a retrouvé des matériaux de toutes sortes qui montrent à l'évidence sur de nombreuses planches, la richesse de cette haute civilisation : divers outils de pierre, céramique, objets de parure, éléments en bronze, etc. Les menhirs ont eu diverses destinations : indicateurs, alignements, qui permettent de voir encore en place plusieurs très belles pierres dressées. Enfin les polissoirs portent la trace profonde des lustrages qu'y ont fait le frottement des outils que l'on affinaient.

L'examen géologique montre comment ces mégalithes ressortissent à la structure stratigraphique des diverses couches de sol dans le Loir-et-Cher. Les matériaux utilisés ont été longuement étudiés avec les méthodes les plus modernes, ce qui permet d'en situer les origines avec certitude. Du côté folklorique, maintes données permettent d'en montrer le rôle dans l'imagination et dans la mémoire des populations locales.

Les éléments de cette synthèse sont présentés systématiquement dans le plus fort compartiment de l'ouvrage, avec des descriptions minutieuses sur les emplacements, leurs orientations, leur description et éventuellement leur mobilier. Ce répertoire est des plus précieux et il permettra une sauvegarde mieux assurée de ces ultimes monuments de nos anciennes civilisations locales (1).

André Robinet.

(1) Nous remercions **La Nouvelle République** de nous autoriser à reproduire ce compte rendu paru le 1^{er} mai 1974 dans la page blésoise.

Un Atlas linguistique de la France pour notre région

C'est un très bel ouvrage que le Centre National de la Recherche Scientifique vient de faire paraître, grâce aux activités inlassables de Marie-Rose Simoni-Aurembou, maître de recherche au CNRS. En entreprenant la publication d'un « Atlas linguistique de la France par région » les Editions du CNRS (15, quai Anatole-France, Paris-7^e) comblent une lacune de notre équipement culturel en ce domaine. Cet Atlas concerne l'Ile-de-France et l'Orléanais, le Perche et la Touraine. Il accomplit l'un des désirs de l'Encyclopédie telle que Diderot en rêvait ou de ces nomenclatures dont Leibniz avait eu l'idée.

Un système de notation phonétique permet de transcrire ce qui, sans cela, serait inapparent. Le parler de deux localités, souvent voisines, est différent. Ce parler concerne les éléments les plus quotidiens et les plus usuels de la nature et des travaux des hommes, du gros au petit caillou, de l'humide au sec, du semoir à la herse, de l'avoine au coquelicot, des outils aux gestes, des choses aux hommes.

Atlas parce que la reconstitution d'une carte comme celle qui est intéressée d'un bout à l'autre du volume, permet la mise en place géophysique des terres considérées, leur comparaison interlexicale, leur relation interrégionale ou même intercommunale. Cette comparaison, poursuivie d'un point à l'autre, de l'un de ces volumes à l'autre, permettra des enseignements que l'on ne pouvait jusqu'ici entreprendre sur le parler en France.

L'avantage historique de cette publication consiste dans l'attention privilégiée portée aux mots les plus cités et même les plus usés du parler populaire, langue ici agricole, et montre la prodigieuse variété des dénominations. Chaque type d'outil, chaque manière de faire, reçoit une dénomination, dont le langage médiatisé de la société globale ne porte plus aucun témoignage. Aussi est-ce tout à fait essentiellement que l'auteur accompagne sa description linguistique d'un dessin des objets concernés, dont certains sont entièrement disparus de la technique moderne et méritaient leur inscription dans un tel monument. Les gerbes adossées, les gerbes couchées, les gerbes en tas, etc. reçoivent autant d'appellations que de postures, selon les endroits étudiés.

Ce qu'on appelle une langue, ou une prononciation, n'a plus aucun sens quand on sort de la consultation d'un tel contact avec la réalité parlée. Il est évident qu'un tel Atlas mériterait d'être doublé d'une mini-cassette, qui donnerait à l'oreille la saveur des accentuations dont la symbolique phonétique n'apporte qu'un écho abstrait.

UN DEPART SCIENTIFIQUE IMPORTANT

Ces 318 fiches de l'enquête de M.-R. Simoni-Aurembou aura une suite, puisque deux autres volumes doivent compléter cet énorme in-folio, dont le très grand format permet la comparaison aisée des données recueillies. Le vocabulaire des moissons et des vendanges, des semailles et de la vigne, est très précisément cerné selon les aspérités du terrain linguistique.

C'est donc là un point de départ scientifique très important, dont chacun doit se munir pour peu qu'il prenne intérêt à ces nuances des parlers locaux, au rapport du langage et des outillages, au devenir même de la langue présente, toujours fermement utilisée. Avant que la banalisation que risquent d'entraîner les « mass-media » ait parachevé son œuvre, l'enquête présente est également un sauvetage du parler local, comme il y a des sauvetages de vieux monuments. Celui de la langue méritait bien qu'on lui consacre, et ce travail d'une extrême précision, et cette publication de la plus haute importance dont on peut se réjouir que ce soit le CNRS qui l'ait menée à bien (1).

André Robinet.

(1) Nous remercions **La Nouvelle République** de nous autoriser à reproduire ce compte rendu paru le 13 novembre 1974 dans les pages du « Centre-Ouest ».

Chambord, rendez-vous de chasse

Jacques Thoreau, directeur du Comité du Tourisme et animateur de la Fédération de Loir-et-Cher des Syndicats d'Initiatives, a consacré toute sa science et sa ferveur dans un splendide ouvrage consacré à **Chambord, rendez-vous de chasse**. Cette édition de luxe de 300 pages comporte autant d'illustration que de texte. Responsable durant vingt ans de la gestion forestière et cynégétique du plus prestigieux parc national, J. Thoreau publie, pour notre plus vif plaisir, ce livre des très riches heures de la forêt de Chambord (Librairie des Champs-Elysées, 17, rue Marignan, Paris, 8^e).

On vole d'abord de photographies en photographies : noir et blanc, couleurs d'été ou d'automne, tous les reflets de la nature et de sa faune transparaissent au cours de ces pages. On s'arrête sur ces images de cerfs brânants, sur ces scènes de panneautage, sur ces clichés de sangliers ou de chevreuils. D'habiles artistes, ardents chasseurs d'images, ont recueilli dans ce volume le fruit de bien des attentes et de nombre d'heureuses surprises. Ces grands animaux qui franchissent d'un bond les filets ou les layons, qui flânent au petit matin sous les tours du château, qui s'inquiètent à peine de l'approche du photographe, sont cependant prompts à s'esquiver dès qu'ils flairent le chasseur. Pour le connaisseur comme pour le profane, cette récolte de documents authentiques et vivants est le plus beau témoignage d'une vie secrète et sensible, que seul un homme de métier aussi averti que J. Thoreau pouvait assembler, à la fois comme un plaisir pour les initiés et comme une initiation pour les gens de goût. Mais qui ne prendrait goût aux ramures frémissantes de la forêt, où s'entremêlent les branchages de la chênaie et les bois des cervidés !

Le texte provient directement du livre journalier de l'auteur, livre étendu dans le temps par la consultation des archives indispensables, dont on apprend au passage qu'elles eurent à souffrir de ceux mêmes qui étaient affectés à leur conservation. Au fil des chapitres, l'auteur restitue la naissance et le développement du domaine de Chambord, le coup de foudre de François I^{er} et les longs soins des Monarchies et des Républiques qui eurent, avec des attentions diverses, la mission de maintenir cette réserve ni trop abondante en animaux pour que les plantations n'en soient pas dévastées, ni trop pauvres en essences nourricières pour les animaux puissent y pacager en liberté. La capitainerie de Chambord, les chasses royales ou présidentielles, la gestion quotidienne d'un ensemble de cinq mille hectares, l'organisation de la vénerie, les relations avec les différents services nationaux ou départementaux, avec le Conseil Supérieur de la chasse notamment, les problèmes de personnel et de matériel, n'ont plus de secret pour nous après une lecture aussi attrayante et aussi directement documentée.

Signalons au passage, en ces temps où l'on vient de voir paraître **l'Atlas linguistique** de la région (celui qui concerne la Sologne est en préparation), l'intérêt que présente la rédaction de J. Thoreau à cet égard. Les termes de chasse, la désignation des gibiers et des outils qui servent à leur capture ou à leur destruction, interviennent tout naturellement dans le cours du récit. J. Thoreau n'hésite pas à sortir des documents historiques ou administratifs pour égailler son livre de multiples anecdotes savoureuses sur les heurts et les malheurs des invités de haute volée, comme sur les prises de bec quotidiennes, et plutôt nocturnes, avec les braconniers des environs, personnages fort en couleur et en gueule, qui nous mettent de plain pied avec le **Rabotiot** de cet autre grand amoureux de la forêt solognote, Maurice Genevoix.

Ce n'est donc pas un hasard ni une faveur si l'ouvrage de J. Thoreau a reçu le grand prix de la littérature de chasse 1975, et il convenait que cet ami de la Cisse, de ses études et de ses jeux, reçut de la Cisse le présent compliment.

André Robinet.